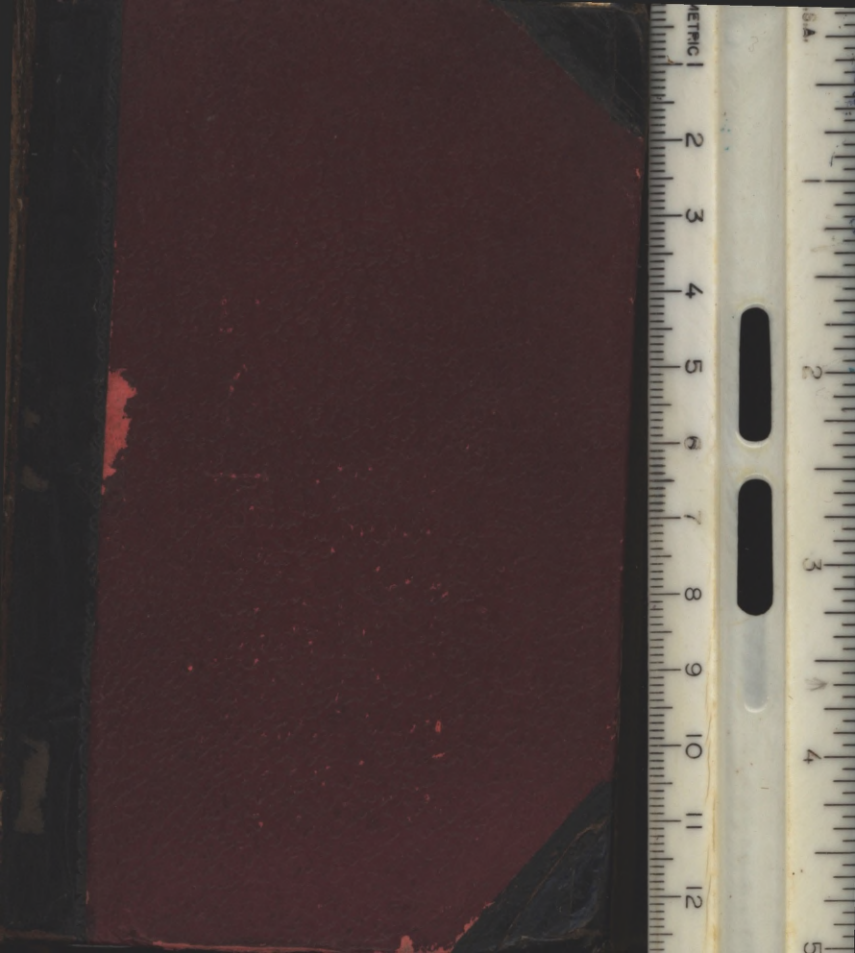




FABLES
DE LA
FONTAINE.

FABLES

DE

LA FONTAINE:

SUIVIES D'ADONIS, POÈME.

TOME PREMIER.

ÉDITION STÉRÉOTYPE,
D'après le procédé de FIRMIN DIDOT.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA FONDERIE STÉRÉOTYPES
DE PIERRE DIDOT L'AÎNÉ, ET DE FIRMIN DIDOT.

1817.

AVIS AU LECTEUR.

LE mérite principal des éditions stéréotypes étant leur extrême correction, nous insisterons particulièrement ici sur cet inappréciable avantage. On ne sauroit s'imaginer avec quelle funeste facilité les textes des meilleurs auteurs s'alterent par la négligence des éditeurs, et par le nombre des réimpressions presque toujours copiées servilement l'une sur l'autre, et successivement chargées de quelques fautes nouvelles. Ces exemples ne sont que trop fréquents, sans doute : néanmoins on pourra s'étonner encore en voyant jusqu'à quel degré peut parvenir un tel désordre.

Nous citerons à cette occasion (et pour n'y plus revenir) une édition des Fables de La Fontaine, qui, d'après son annonce, a dû induire en erreur ceux qui sans examen ont cru pouvoir y prendre quelque confiance; c'est l'édition de Paris, 1779, in-12. On lit à la fin de l'avis qui se trouve à la tête :

« Je n'ai rien épargné pour la typographie ; les
« épreuves ont été corrigées sur la grande édition ; et
« j'ose espérer qu'il ne me sera pas échappé de fautes.
« La vénération dont je me suis toujours senti péné-
« tré pour La Fontaine a exigé ce soin de ma part,
« pour sa réputation. »

Dans un avertissement qui se trouve en tête de la seconde partie de ses fables, La Fontaine dit : « Il s'est
« glissé quelques fautes dans l'impression. J'en ai fait
« faire un *errata*; mais ce sont de légers remèdes pour
« un défaut considérable. »

A ce sujet l'éditeur ajoute une note conçue en ces termes :

« La Fontaine avoit raison ; et son style perd sou-
« vent de son élégance, de sa clarté, et de sa force ;

NOTICE SUR LA VIE

D E

LA FONTAINE,

AVEC QUELQUES OBSERVATIONS
SUR SES FABLES.

JEAN DE LA FONTAINE naquit à Château-Thierry le 8 juillet 1621 (1). Les premières années de sa vie n'eurent rien de remarquable, rien qui parût annoncer ce qu'il devoit être un jour. Elevé par des maîtres qui n'avoient pas, comme Socrate, l'art de faire *enfanter les esprits*, et d'en deviner, par une finesse de tact et d'instinct très difficile à acquérir, le caractère propre et particulier, il resta vingt-deux ans dans une espece d'inertie qui, s'il eût été moins heureusement né, auroit éteint

(1) Son pere, qui s'appeloit aussi Jean de La Fontaine, étoit un ancien bourgeois de Château-Thierry, où il avoit été maître des eaux et forêts; et sa mere (Françoise Pidoux) étoit fille du bailli de Coulommiers. Voy. l'hist. de l'Acad. françoise.

IMITATION D'ANACRÉON.

O toi qui peins d'une façon galante,
Maître passé dans Cythere et Paphos,
Fais un effort; peins-nous Iris absente.
Tu n'as point vu cette beauté charmante,
Me diras-tu: tant mieux pour ton repos.
Je m'en vais donc t'instruire en peu de mots.
Premièrement, mets des lis et des roses;
Après cela, des amours et des ris.
Mais à quoi bon le détail de ces choses?
D'une Vénus tu peux faire une Iris;
Nul ne sauroit découvrir le mystère:
Traits si pareils jamais ne se sont vus;
Et tu pourras à Paphos et Cythere
De cette Iris refaire une Vénus.

AUTRE IMITATION D'ANACRÉON.

J'étois couché mollement,
Et, contre mon ordinaire,
Je dormois tranquillement,
Quand un enfant s'en vint faire
A ma porte quelque bruit.
Il pleuvoit fort cette nuit:
Le vent, le froid, et l'orage,
Contre l'enfant faisoient rage.
Ouvrez, dit-il, je suis nu.
Moi, charitable et bon homme,
J'ouvre au pauvre morfondu,
Et m'enquiers comme il se nomme.